

Council: Christopher Armstrong  
Claire Dolan  
Judith Fingard  
Marianne MacLean

Conseil: Christopher Armstrong  
Claire Dolan  
Judith Fingard  
Marianne MacLean

Nominating Committee: Pierre Boulle  
Veronica Strong-Boag

Comité des nominations: Pierre Boulle  
Veronica Strong-Boag

12. Prior to adjournment the Past President, Ramsay Cook, thanked the following: The Rector of the Université de Montréal and the co-ordinator of the Learned Societies Conference for their work in hosting the meetings; to John Dickinson, CHA Programme Chair, Pierre Tousignant, Local Arrangements chair and the entire Programme Committee, to our distinguished visiting scholars; to those giving papers, commenting and chairing sessions; to all Prize juries; to the nominating committee and retiring members of Council, to Carman Carroll who is retiring after four years as English-Language Secretary; to Marielle Campeau, assistant Treasurer and Mme Thérèse Boucher, administrative secretary who continue to give the CHA unflinching service, to Susan Mann Trofimenkoff and her entire Executive and Council, and finally to Jean-Pierre Wallot, who is leaving the Executive after four years and who is also assuming his new duties as Dominion Archivist.

12. Ramsay Cook, ancien président de la SHC, présente une résolution remerciant le recteur de l'université de Montréal ainsi que le coordonnateur de la réunion des Sociétés savantes pour leur rôle jouer dans l'accueil des associations qui se sont réunies; John Dickinson, président du comité du programme, Pierre Tousignant, coordonnateur local aux préparatifs de la rencontre ainsi qu'à tout son comité; nos invités spéciaux; ceux et celles qui ont présenté des exposés, les ont commentés ou ont présidé les séances; les comités des différents prix; le comité des mises en candidatures; les membres sortant de l'exécutif et du conseil; Carman Carroll, qui se retire après quatre ans au secrétariat de langue anglaise; un merci tout spécial à Marielle Campeau, assistante trésorière et à madame Thérèse Boucher, secrétaire administrative de la SHC, pour leur dévouement à la Société; à Susan Mann Trofimenkoff, l'exécutif et le conseil; et finalement, à Jean-Pierre Wallot qui quitte l'exécutif après quatre ans pour devenir Archiviste fédéral.

The President turned the meeting over to the incoming President William Acheson who asked for a motion to adjourn. He invited all members to join the outgoing President assembly later to hear Susan Mann Trofimenkoff's Presidential Address. Motion to adjourn (Kealey/Buggey) at 17h35.

La présidente remet alors la présidence à William Acheson, qui lui succède. Sur une résolution, il accepte, à 17h35, d'ajourner la rencontre

\* \* \* \* \*

\* \* \* \* \*

## THE TEACHING OF HISTORY

The following article is the sixth in a series on the teaching of history commissioned by the CHA council's Teaching of History Committee. In this article Professor Crowley directs our attention to the need to familiarize undergraduate history students with the methods of history and the nature of historiography. At the University of Guelph, as he explains, this is done in a 200-level course on historical methods. After reviewing the course's objectives, Professor Crowley details a particular case study which he puts the students through.

Reactions or comments, including suggestions for further topics and authors, should be directed to:

Professor J. Donald Wilson  
Chair, CHA Teaching of History Committee  
Faculty of Education  
University of British Columbia  
2125 Main Mall  
Vancouver, B.C.  
V6T 1Z5

Professor Crowley is a member of the Department of History at the University of Guelph.

## L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

Le présent article est le sixième d'une série sur l'enseignement de l'histoire parrainée par le comité sur l'enseignement de l'histoire du conseil de la SHC. Dans cet article, M. Crowley attire notre attention sur le besoin de familiariser les étudiants en histoire du premier cycle avec les méthodes de l'histoire et la nature des différentes écoles historiques. C'est le cas, comme il l'explique, à l'université de Guelph qui offre un cours de deuxième année sur les méthodes de l'histoire. Après avoir passé en revue les objectifs de ce cours, M. Crowley nous renseigne sur un cas d'espèce qu'examinent ses étudiants.

Nous vous prions d'adresser vos commentaires, ainsi que vos propositions de sujets et d'auteurs, au:

Professeur J. Donald Wilson  
Président du comité d'enseignement de  
l'histoire de la SHC  
Faculty of Education  
University of British Columbia  
2125 Main Mall  
Vancouver, B.C. V6T 1Z5

M. Crowley est professeur au département d'histoire de l'université de Guelph.

A SENSE OF MASTERY: TEACHING HISTORICAL SKILLS THROUGH THE INTENSIVE STUDY OF A CASE

Many in the historical profession can remember a time when it was assumed that good historians were born, not made. If they hadn't emerged perfect at birth, budding scholars were expected to pick up elements of the historical craft through osmosis. As a profession that was traditionally less concerned with theoretical issues than with simply doing history, little attention was given to the professional formation of historians. Sometimes, after four years of post-secondary study, history students were allowed to peer into the inner sanctum of the profession by enrolling in a course in historiography which revealed the myriad ways history had been pursued from Herodotus to Charles Beard.

Changes in the school curriculum and the way history is written today have altered that secure world where university instructors felt confident that their students were familiar not only with the principal features of Western history, but also how history was researched and written. Students in lower level university history courses often have little acquaintance with any historical study because they have not encountered the subject since junior high school where it might have been served up in a social studies mélange. Only half of the students in the University of Guelph's introductory Canadian history course at the 200-level have taken final year high school history.

History has also come to shed that positivistic outlook that stressed the acquisition of fact at the expense of understanding interpretation. The "problem series" readers which were once so popular helped to move university students and faculty away from thinking that students knew the subject if they memorized their texts and the lecturer's notes. The increased frequency of seminars and tutorials in introductory history courses further served to accentuate this trend. Computer technology can only confirm these currents as it de-emphasizes the importance of non-machine information retrieval while optimizing the importance of critical intellectual skills.

The results have been contradictory. University instructors expect more of students at the lower levels than they did in the past, but the changes in the high school system have meant that more students are less well prepared to operate in that manner than they were in the days when most students studied history every year from elementary school until high school graduation. Nor should it be forgotten that teenagers are slow in developing the adult's sense of time which is the basis of historical understanding. Psychologists tell us that this sense of evolving time does not emerge in most adolescents until around sixteen years of age.

Good historians may be born, Geoffrey Elton has concluded, but today we must acknowledge as a profession that true historians are made. This

UNE FACON DE MAITRISER LES METHODES DE RECHERCHE EN HISTOIRE: L'EXAMEN APPROFONDI D'UN CAS D'ESPECE

Nombre d'entre nous avons souvenance de l'époque où la croyance voulait que l'on naisse historien. On s'attendait à ce que les historiens en herbe, qui n'étaient pas nés parfaits, apprennent les rudiments du métier par osmose. Dans notre profession, on s'est traditionnellement peu intéressé aux questions théoriques, préférant plutôt écrire l'histoire; peu de cas était fait de la formation professionnelle des historiens. Parfois, après quatre années d'études postsecondaires, on permettait aux étudiants en histoire d'apercevoir les arcanes de la profession en leur offrant un cours d'historiographie, leur dévoilant ainsi les innombrables chemins empruntés par l'histoire depuis Hérodote jusqu'à Charles Beard.

Les programmes scolaires ont changé et une nouvelle façon d'écrire l'histoire est apparue. Ces deux faits ont ébranlé la certitude qu'avaient les professeurs d'université que leurs étudiants connaissaient non seulement les caractéristiques principales de l'histoire du monde occidental, mais aussi les méthodes de recherche et de rédaction. Les étudiants inscrits dans les cours d'histoire de première année à l'université n'ont souvent qu'une vague idée des sujets historiques parce qu'ils les ont éventuellement étudiés à l'intérieur d'un mélange de sciences sociales. A peine la moitié des étudiants inscrits dans le cours d'introduction à l'histoire du Canada de deuxième année de l'université de Guelph ont suivi un cours d'histoire au cours de leur dernière année du secondaire.

L'histoire a également perdu sa perspective positiviste, qui mettait l'accent sur les faits au dépens de la compréhension de l'interprétation. Les manuels thématiques, jadis très utilisés, ont servi à convaincre les étudiants et le corps professoral qu'il ne suffisait pas d'apprendre par coeur un manuel et des notes de cours pour maîtriser un sujet. La multiplication des séminaires et des travaux dirigés dans les cours d'introduction n'ont fait qu'accélérer cette tendance. L'informatique est venu renforcer ces courants, en dévalorisant l'importance de la recherche sans assistance mécanique tout en valorisant l'importance de l'analyse.

De tout cela découle une situation contradictoire. Les professeurs s'attendent à ce que les étudiants soient meilleurs, au cours de leurs premières années d'étude en histoire, qu'ils ne l'étaient par le passé. Toutefois, les changements dans les programmes du secondaire ont fait que les étudiants ne peuvent, en général, fournir un aussi bon rendement que leurs prédécesseurs qui étudiaient l'histoire tout au long de leurs années du primaire et du secondaire. Il ne faut pas non plus oublier qu'un adolescent ne perçoit pas le temps comme le fait un adulte. Or, le temps est à la base de la compréhension de l'histoire. Les psychologues affirment que la perception du déroulement du temps apparaît chez une personne vers l'âge de 16 ans.

Geoffrey Elton a conclu que les bons historiens le sont peut-être à leur naissance. Mais notre profession doit aujourd'hui reconnaître que les vrais historiens se "fabriquent". Dans ce sens, plusieurs

---

has lead to the introduction of courses on historical methods in several Canadian universities which are intended to initiate aspiring neophytes to the mysteries of the discipline. The course at Guelph on historical methods was begun ten years ago at the request of students themselves. It is offered at the 200-level and is now intended to prepare honours majors for the type of thinking and work expected in third and fourth year history courses.

Critical to the foundation of any course on historical methods is an understanding of the evaluation of primary sources and conflicting historical interpretations. Apart from graduate history courses in Québec which fulfilled part of this mandate through the "explication des textes", most anglophone schools attempted to impart such skills through reading books or problem series readers which typically contained snippets of documents and secondary sources about the major issues in national or global history. Sometimes these books fell into the trap of forcing historical issues into a fallacious "either/or" dichotomy.

The problem with the traditional approach was two-fold. Generally the topics studied were so broad that even the instructors teaching them had little deep understanding of them. How many of us felt certain about our comprehensive knowledge of the reasons for the fall of the Roman empire, the causes of the French revolution or the origins of World War I? We will go to our graves still being hesitant to make firm statements about such controversial and complex topics, yet we expected students to do so.

In this approach students were seldom given enough documentation to allow them to function properly as an historian. Historians are most often interested in series of documents rather than simply analyzing isolated primary sources whose context it is sometimes difficult to establish. An essential part of our profession is digging on the dungheap of the past. In addition to analyzing individual records, students need to be shown how various pieces of evidence are brought together by historians within an interpretive context.

Historians believe in learning by doing. In order to teach these fundamentals of historical scholarship I decided that the best way to make students into historians was to provide them with a topic and accompanying materials where they would be in command of the primary sources. In this manner not only would they be introduced to the critical analysis of documents, but a more thorough understanding would bolster their confidence in order to assess the development of the historiography associated with the topic.

The Dollard des Ormeaux incident in Canada in 1660 seemed ideally suited to imparting historical skills through the intensive study of the case. This event, which is sometimes passed over altogether in Canadian history books, involved an armed encounter between the Iroquois and a band of seventeen Frenchmen with their Huron and

universités canadiennes ont lancé des cours sur les méthodes de l'histoire en vue d'initier les historiens en herbe aux mystères de leur profession. Le cours sur les méthodes de d'histoire de l'université de Guelph fut mis sur pied il y a 10 ans à la demande même des étudiants. C'est un cours de deuxième année qui sert maintenant à préparer les personnes inscrites au programme spécialisé à la réflexion et aux travaux pratiques qu'elles devront fournir en troisième année.

Tout cours sur les méthodes de l'histoire repose nécessairement sur une compréhension de l'évaluation des sources primaires et des interprétations contradictoires fournies par les historiens. Quelques cours d'histoire de deuxième cycle au Québec ont partiellement atteint ce but en faisant de l'explication de textes. La plupart des universités anglophones ont essayé de développer ces compréhensions chez leurs étudiants en leur demandant de lire des ouvrages ou des manuels thématiques qui contiennent habituellement quelques brefs extraits de documents et de sources secondaires portant sur les questions essentielles de l'histoire nationale ou planétaire. Il est parfois arrivé que ces ouvrages se laissent prendre au piège de la fausse dichotomie "soit ceci, soit cela".

L'approche traditionnelle comportait deux désavantages. En général, les sujets étaient si vastes que même les professeurs les connaissaient mal. En effet, combien d'entre nous sommes certains de connaître à fond les raisons qui ont mené à la chute de l'Empire romain, les causes de la Révolution française ou les origines de la Première Guerre mondiale? Nous hésiterons, même à l'heure de notre mort, à nous prononcer sur ces sujets complexes fort controversés, mais nous nous attendions à ce que nos étudiants le fassent sur le moment.

De plus, on donne rarement aux étudiants suffisamment de documents pour leur permettre de travailler en véritables historiens. Ceux-ci se penchent surtout sur des séries de documents plutôt que de faire l'analyse de sources primaires isolées, dont le contexte peut être parfois difficile à établir. Une des démarches essentielles de notre profession est de creuser dans les débris du passé. En plus d'analyser des documents isolés, les étudiants doivent apprendre comment les historiens rassemblent ces pièces sur lesquelles ils étayeront leur interprétation.

Les historiens croient à l'apprentissage pratique. Pour faire apprendre à mes étudiants les principes de base de la recherche historique, j'ai décidé de leur fournir un sujet et une documentation de sources primaires. Non seulement seraient-ils ainsi introduits à l'analyse de documents, mais une connaissance approfondie des sources leur permettrait d'analyser en toute confiance les études historiques déjà faites sur le sujet.

La participation de Dollard des Ormeaux, à la bataille du Long Sault, en 1660, me semblait indiquée pour une étude intensive de cas qui servirait à perfectionner les capacités en histoire des étudiants. Cette bataille, que certains manuels d'histoire du Canada passent complètement sous silence, opposa des Iroquois à un groupe composé de dix-sept

Algonquin allies. In about forty pages, students can be provided with all the primary sources which bear directly on the event and which have been used by historians. Through the study of these materials students come to understand how historians analyze primary sources and the problems inherent in this activity. As they master these materials, they gain confidence in their own ability to forge interpretations based on the evidence. This marks a great departure from previous approaches.

The second part of this exercise is to have students in succeeding seminars study the historiography associated with the event to see how professionals and non-professionals have written about the subject. Again Dollard proved excellent as an introduction to historiography because his story has drawn such varied attention over the centuries. Long considered just another battle in the fight to keep New France alive, Lionel Groulx erected Dollard into a national hero who was said to have saved the colony from the Iroquois peril at the gravest moment of its existence. This interpretation was attacked by revisionist E.R. Adair who saw Dollard as a scalawag intent on robbing the Iroquois of their furs. Not only did Gustave Lanctôt take Adair to task for this interpretation, but John Dickinson in turn has recently suggested that historians have missed the boat entirely because an Indian was really the leader and the fight was essentially about the Hurons and Iroquois with the white men as largely inconsequential adjuncts. I also have the students look at the jazzed up account of the incident provided by popular historian Thomas Costain, and read how Dollard and his men are reduced to statistics in Marcel Trudel's quantitative approach to the new social history of Montreal.

I have found this approach of an intensive case study to be a rewarding way of teaching basic historical skills. Students enjoy the sense of mastery that it imparts and they are much more willing to adopt their own interpretation based on the evidence. I spend three or four seminars studying both the primary and secondary sources and then I require an assignment of 1,000 words where students explore one of the themes from the topic using both the documents and the secondary interpretations in their account. By then they are willing to venture their own interpretation.

The intensive study of a particular case is a flexible teaching instrument that all historians with a little imagination and some industry can employ in their courses. The topic chosen will most likely reflect the instructor's specialty, but it should be one which allows students to master a specific body of evidence. It should also be something around which has developed

Français et d'alliés hurons et algonquins. Sur ce cas, il est possible de recueillir, en quarante pages, toutes les sources primaires qu'ont utilisées les historiens. L'étude de ces documents permet de comprendre comment les historiens analysent ces sources et d'identifier les défauts de cette méthode. Au fur et à mesure qu'ils maîtrisent ces documents, les étudiants prennent confiance en leur capacité de proposer de nouvelles interprétations. C'est là un changement radical par rapport à l'ancienne façon d'enseigner.

La deuxième partie de cet exercice se passe dans les séminaires. Les étudiants ont alors l'occasion d'approfondir les ouvrages qui traitent de cette bataille afin de voir ce qu'en ont dit les historiens professionnels et populaires. Encore une fois, l'histoire de Dollard se prête très bien à une introduction aux études historiques car elle a fait couler beaucoup d'encre au cours des siècles. Pendant longtemps, cette bataille ne fut qu'un incident parmi d'autres dans la survie de la Nouvelle-France. Puis, Lionel Groulx ressuscita Dollard pour en faire un héros national qui avait sauvé la colonie du péril iroquois à l'heure la plus grave de son histoire. Cette interprétation fut attaquée par le révisionniste E.R. Adair qui présenta Dollard comme un vaurien qui s'apprêtait à voler les fourrures des Iroquois, ce qui mérita à Adair les foudres de Gustave Lanctôt. Dernièrement, John Dickinson a suggéré que tous ces historiens se sont complètement trompés parce que le chef des combattants était en réalité un amérindien et la bataille s'est déroulée essentiellement entre les Hurons et les Iroquois, la présence des Blancs étant sans importance. Je demande aussi à mes étudiants de lire la version fort colorée de la bataille rédigée par l'historien populaire Thomas Costain et de voir comment Dollard et ses hommes ne figurent plus que comme statistiques dans l'approche quantitative de Marcel Trudel dans sa récente histoire sociale de Montréal.

Je trouve cette façon d'étudier en profondeur un cas d'espèce très satisfaisante car elle me permet d'enseigner les méthodes de base de l'histoire. Les étudiants aiment prendre connaissance en profondeur des sources primaires. En s'appuyant sur la documentation, ils sont plus aptes à proposer leur propre lecture des événements. Après trois ou quatre séminaires consacrés à l'étude des sources primaires et secondaires, les étudiants doivent rédiger une dissertation de 1000 mots sur une question soulevée par les documents et les interprétations que les historiens en ont données. A ce stade, ils sont prêts à avancer leur propre interprétation.

L'étude intensive d'un cas d'espèce est un outil pédagogique souple offert aux historiens qui sont prêts à y mettre un brin d'effort et d'imagination. Le sujet qui reflètera vraisemblablement les intérêts du professeur doit néanmoins permettre aux étudiants de maîtriser un corpus de documents. Il doit exister suffisamment

a significant historiography which will permit students to see how historical writing has evolved and to note the differing approaches that historians take to historical topics. In this way students can more readily attain the standards that we expect from history majors in the 1980's as well as those analytical skills which are needed more than ever in the computer age.

Terry Crowley  
University of Guelph

\* \* \* \* \*

#### PRIZES

##### SIR JOHN A MACDONALD PRIZE

The Canadian Historical Association has the pleasure to announce its tenth Sir John A. Macdonald Prize competition. The prize, which consists of \$2,000 cash award, will be given by the Canadian Historical Association, at its annual general meeting in Winnipeg in June 1986, for the non-fiction work of Canadian history "judged to have made the most significant contribution to an understanding of the Canadian past".

Publishers wishing to submit works with a 1985 imprint should forward one copy of each entry to each judge by 25 January 1986.

1. M. Jean-Paul Bernard  
Département d'histoire  
Université du Québec à Montréal  
C.P. 8888 - Succ. "A"  
Montréal, Québec  
H3C 3P8
2. M. Jean Blain  
Département d'histoire  
Université de Montréal  
C.P. 6128 - Succ. "A"  
Montréal, Québec  
H3C 3J7

We should be grateful if publishers would send to this office a notice of books entered in the competition, or dopiec of the books temselves

\* \* \* \* \*

##### WALLACE K. FERGUSON PRIZE

The Canadian Historical Association is pleased announce its Ferguson Prize competition. A prize in the sum of \$2,000 will be awarded to a Canadian citizen or Canadian immigrant who has published an outstanding scholarly book in a field other than Canadian history during the past two years. The award will be announced at the CHA general meeting in Winnipeg in June 1986.

d'études historiques sur le sujet pour permettre une analyse des différentes écoles de pensée. Les étudiants pourront ainsi prendre conscience des normes auxquelles doivent aspirer les historiens des années 80 et développer les capacités analytiques de plus en plus nécessaires à l'ère de l'informatique.

Terry Crowley  
Université de Guelph

\* \* \* \* \*

#### PRIX

##### LE PRIX SIR JOHN A. MACDONALD

La Société historique du Canada a le plaisir d'annoncer la tenue du dixième concours pour le prix Macdonald. Une somme de 2 000\$ sera remise au gagnant lors de l'assemblée annuelle de la SHC, à Winnipeg, en juin 1986 par la Société historique du Canada pour l'ouvrage en histoire du Canada "jugé comme apportant la contribution la plus significative à la compréhension du passé canadien".

Les éditeurs qui désirent soumettre des ouvrages publiés en 1985 doivent faire parvenir, avant le 25 janvier 1986, une copie de chaque livre directement à chacun des cinq membres du jury dont les noms suivent:

3. Professor Ernest Forbes  
Department of History  
University of New Brunswick  
Fredericton, N.B. E3B 5A3
4. Professor Joy Parr  
Department of History  
Queen's University  
Kingston, Ontario. K7L 3N6
5. Professor Graeme Wynn  
Department of Geography  
University of British Columbia  
1984 West Mall - no. 217  
Vancouver, B.C. V6T 1W5

Nous serions reconnaissants aux éditeurs de bien vouloir faire parvenir au Secrétariat de la SHC une liste des livres inscrits au concours ou même un exemplaire de ces ouvrages.

\* \* \* \* \*

##### LE PRIX WALLACE K. FERGUSON

La Société historique du Canada a le plaisir d'annoncer la tenue du concours pour le prix Ferguson. La somme de 2 000\$ sera attribuée à un ouvrage scientifique en histoire portant sur un domaine autre que l'histoire canadienne, paru en 1983 ou 1984. Les candidats doivent être citoyens canadiens ou immigrants reçus. Le prix sera décerné à l'assemblée annuelle de la Société historique du Canada en juin 1986 à Winnipeg.